



**HAL**  
open science

## Châteaumeillant-Mediolanum (Cher) : un nouveau programme de fouilles sur l'habitat

Sophie Krausz, David Germinet, Marion Bouchet

► **To cite this version:**

Sophie Krausz, David Germinet, Marion Bouchet. Châteaumeillant-Mediolanum (Cher) : un nouveau programme de fouilles sur l'habitat. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2008, 26, pp.29-32. hal-00341637

**HAL Id: hal-00341637**

**<https://hal.science/hal-00341637>**

Submitted on 29 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

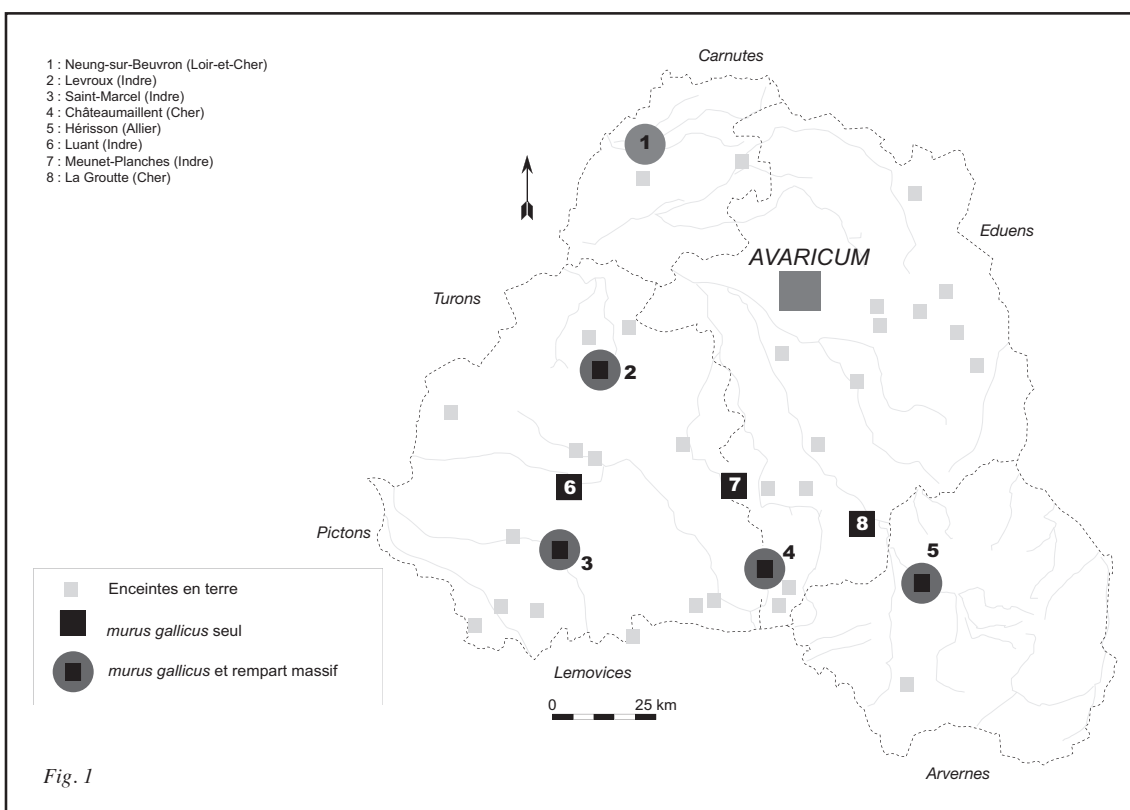


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## CHÂTEAUMEILLANT-MEDIOLANUM (CHER) : UN NOUVEAU PROGRAMME DE FOUILLES SUR L'HABITAT.

Sophie KRAUSZ\*, David GERMINET\*\* et Marion BOUCHET\*\*\*

Au sud du Berry actuel, le promontoire de Châteaumeillant est un *oppidum* de frontière, à la jonction de la cité des Bituriges Cubes, des Arvernes et des Lémovices.



Reprises en 2001 après plus de 20 ans d'interruption, les fouilles archéologiques ont porté jusqu'en 2005 essentiellement sur les fortifications celtiques. Celles-ci avaient déjà été partiellement explorées à la fin des années 1950, mettant en évidence un rempart de type *murus gallicus* surmonté d'un talus massif. Les fouilles récentes ont confirmé la succession de ces remparts, et l'exploration de l'énorme fossé situé à l'avant de l'enceinte a permis d'approcher une datation de la fortification massive à La Tène D2, peut-être dans les années de la guerre des Gaules (KRAUSZ 2007a et b). Depuis 2007, un nouveau programme est engagé pour explorer l'habitat. Les sondages et fouilles réalisées depuis plusieurs années sur le site ont montré qu'il était particulièrement bien conservé et stratifié par endroits.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, de grandes quantités d'amphores gréco-italiques et italiques complètes ont été découvertes à Châteaumeillant. Plus de 300 amphores sont encore conservées au musée Emile Chénon, la plupart ont été trouvées dans des fosses quadrangulaires, en général rangées contre les parois, parfois emboîtées les unes dans les autres. Certaines amphores ont été retrouvées encore bouchées, mais on ne connaît pas les proportions des amphores trouvées fermées dans les caves par rapport à celles qui ne l'étaient plus.

\* maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, institut Ausonius ; chercheur associée à l'UMR 8543

\*\* Doctorant à l'université de Tours

\*\*\* en master 2 à l'université de Paris I-Sorbonne

Par divers concours de circonstances, toutes les caves à amphores connues à Châteaumeillant ont été découvertes fortuitement par les habitants de la ville lors de travaux dans les jardins. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, des centaines d'amphores ont été retirées des caves sans observations archéologiques, souvent sans ménagement, si bien qu'on ne connaît presque rien de leur contexte d'enfouissement. On note quelques exceptions comme les deux fouilles de caves du jardin Gallerand en 1956 et 1962, aux résultats stratigraphiques toutefois peu clairs. Enfin, la dernière découverte en date est celle d'une fosse contenant 21 amphores complètes, observée partiellement lors de travaux de voirie devant la clôture du même jardin Gallerand en 1996.

Malgré les centaines d'amphores recueillies sur l'*oppidum*, l'étude minutieuse des contextes stratigraphiques fait totalement défaut aujourd'hui. De ce fait, la fonction des fosses contenant ces amphores, la datation et la nature exacte des dépôts sont totalement inconnues. On ne connaît rien non plus des relations entre ces caves, que ces liaisons soient fonctionnelles ou chronologiques. On ignore totalement dans quel type de quartier elles se trouvent, et toutes les hypothèses sont permises : habitat, quartier artisanal, entrepôts, sanctuaire...

A la suite de plus d'un siècle de découvertes dans le quartier sud de Châteaumeillant, on ne peut finalement pas dire grand-chose de plus sur ces dépôts d'amphores. Sauf que la recherche et la fouille de ces caves représentent un enjeu d'avenir, car les clés de la fonction de cet *oppidum* se trouvent probablement dans ces fosses.

Le programme archéologique actuel a donc pour principal objectif de découvrir la ou les fonctions du quartier sud de l'*oppidum*, là où se trouvent les caves à amphores. Il représente aussi l'occasion de fouiller un habitat à l'intérieur d'un *oppidum* biturige.

### Résultats de la fouille 2007 et perspectives

La campagne de fouille a été précédée d'une prospection électrique réalisée par Terra Nova sur une surface d'1,7 ha dans la réserve archéologique de la commune de Châteaumeillant (**fig.2**). Elle montre une série de traces linéaires orientées nord-sud et est-ouest. Elles révèlent très probablement des vestiges qui appartiennent à des murs ou à des voiries antiques. En revanche, aucune structure ou anomalie ne peut être attribuée à la Protohistoire.

La fouille de l'été 2007 se présente sous la forme d'une évaluation traversant les anomalies détectées par la prospection électrique (**fig.3**). La tranchée mesure 100 m de longueur pour 2 à 6 m de largeur. Elle permet de confirmer que l'habitat laténien est stratifié par endroits, dans d'autres, une grande densité de structures en creux, fosses et trous de poteau, apparaît directement sous la terre végétale. Parmi les fosses, certaines sont gallo-romaines, mais on n'observe aucune trace de bâtiment en pierre pour cette époque. La densité des fosses est particulièrement forte et s'apparente à ce que l'on connaît à Levroux (Buchsenschutz *et alii* 2000).



Fig. 2

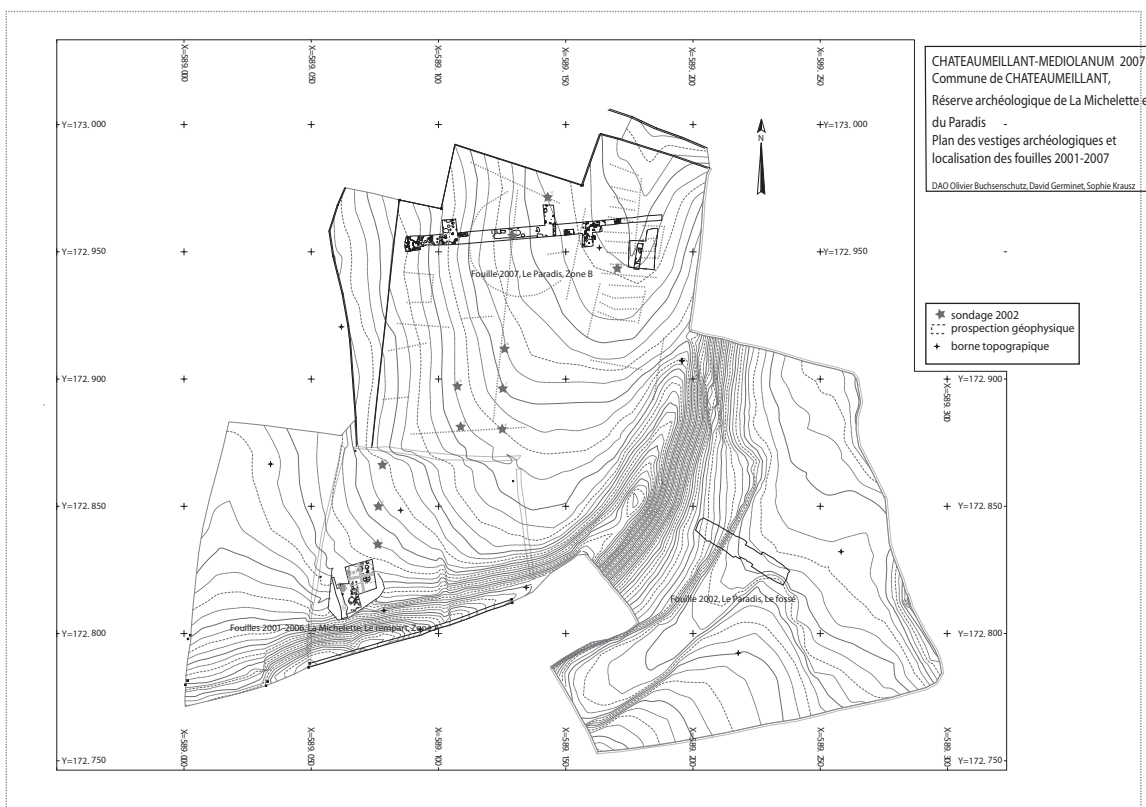
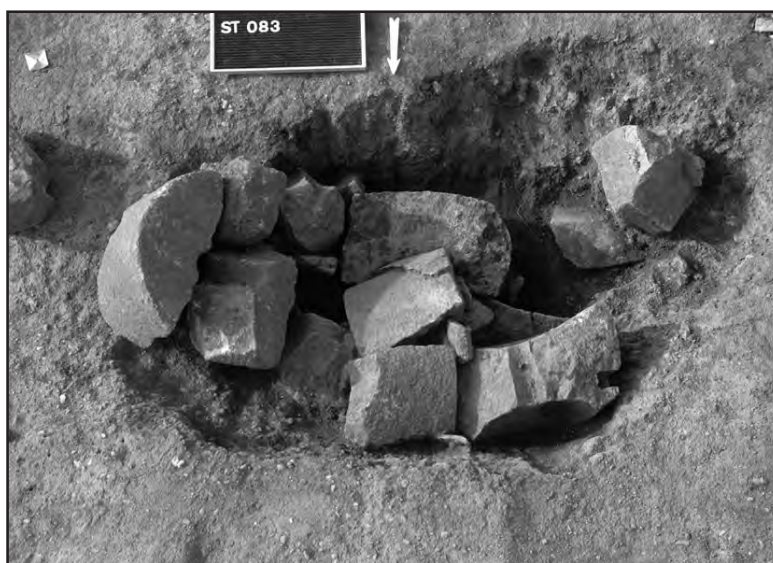


Fig. 3

A l'ouest de la tranchée, on observe une grande zone de torchis brûlé. Celle-ci correspond à une paroi effondrée, recoupée par la construction d'un bâtiment sur tranchées de fondation (non fouillée en 2007). Ce cas de figure a déjà été observé sous le rempart massif dans la fouille de 2001. Nous espérons trouver un éventuel paléosol conservé sous cette couche de torchis.

Le mobilier est abondant, et certaines structures fouillées cette année sont singulières : la st.83 est une petite fosse ovale remplie de meules gauloises (**fig.4**). La st.72 contient du torchis brûlé du fond au sommet, ainsi qu'un lot de céramiques caractéristiques de La Tène D1a. Elle a permis de recueillir une petite main en grès qui peut être antérieure à cette époque. Cette main est un poing fermé dont la restauration est en cours. On ne sait pas pour le moment à quel type de statue elle pourrait appartenir, mais on peut écarter son appartenance à un buste. Il s'agit d'une découverte majeure étant donnée la rareté de la statuaire celtique. Celle-ci est de plus en contexte bien daté, tout comme l'était une autre pièce découverte à Châteaumeillant en 1960, la statue gauloise du Jardin Kasmareck, un buste de grès trouvé dans un puits augustéen (Hugoniot et Gourvest 1961).



On distingue au moins trois périodes d'occupation superposées dans la zone décapée : un habitat de La Tène D1, un habitat gallo-romain,

Fig. 4

quelques vestiges d'une occupation du Haut Moyen-âge (mérovingien). Ces datations devront être affinées dans le cadre d'une étude complète du mobilier archéologique et de la poursuite de la fouille dans les deux années qui viennent.

Enfin, à l'ouest de la fouille, un sondage dans une dépression de 15 m de diamètre a permis d'atteindre un niveau de *tegulae* à 1,30 m de profondeur depuis la surface. Il s'agit probablement du sommet d'une cave, nous espérons qu'elle contient des amphores...

Cette campagne de fouille met en lumière plusieurs événements, dont l'un est historique dans la cité des Bituriges. Nous avons en effet mis en évidence les vestiges de plusieurs incendies de bâtiments en bois et torchis. L'un d'entre eux concerne l'habitat de La Tène D1 ou C2/D1, un autre incendie lui est postérieur. Malgré le manque d'arguments chronologiques aujourd'hui, il reste possible que nous avons les traces de l'incendie de 52 avant J.-C., demandé aux Bituriges par Vercingétorix devant l'avancée des troupes de Jules César.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **BOUCHET 2007**

Bouchet M. *L'oppidum de Châteaumeillant (Cher). Inventaire et cartographie des vestiges archéologiques laténiens et gallo-romains*. Mémoire de Master 1 sous la direction de F. Dumasy, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 volumes, 2007.

### **BUCHSENSCHUTZ et alii 2000**

Buchsenschutz O et al.-Levroux 5 : *Le village celtique des Arènes à Levroux, Synthèses*. 19<sup>ème</sup> suppl. à la RACF, Levroux, Ferac-Adel : 333 p.

### **HUGONIOT, GOURVEST 1961**

Hugoniot E., Gourvest J. - *L'oppidum de Mediolanum*, Châteaumeillant, Cher, campagne de fouille 1956-1960, *Celticum*, I, supplément à OGAM, n° 73-75 : 193-204.

### **KRAUSZ 2007a**

Krausz S.- La topographie et les fortifications celtiques de l'*oppidum* biturige de Châteaumeillant-Mediolanum, *Revue Archéologique du Centre de la France*, sous presse.

### **KRAUSZ 2007b**

Krausz S.-Les remparts celtiques du centre de la France, Actes du colloque *Paisajes fortificados de la Edad del hierro, Las murallas protohistoricas de la Meseta y la vertiente atlantica en su contexto europeo*, sous la direction de Luis Berrocal Rangel et Pierre Moret, Real Academia de la Historia, Casa de Velázquez, Madrid, Actas del coloquio celebrado en la Casa de Velasquez, octobre de 2006 : 135-147.